

Le 02/02/2010

Toulouse. Danse : 27 adolescents enthousiasment le Théâtre Jules-Julien

Vingt-sept adolescents suscitent l'enthousiasme avec « Le Sucre du printemps » dans le cadre du festival «C'est de la danse contemporaine»...



À Toulouse, la danse devient l'affaire de tous. Les joyeuses interprètes du groupe musical Les Bombes 2 Bal ont intitulé leur précédent album « Danse avec ta grand-mère », entraînant dans leur farandole plusieurs générations de fans.

Engagés dans cette création depuis le mois de juillet avec des séances de travail pendant les vacances scolaires et à raison d'un week-end par mois, les adolescents issus de tous les quartiers de la ville ont mené à bien ce projet avec une joie communicative. Car la plus grande réussite du spectacle réside dans l'engagement avec lequel ils donnent sur scène une interprétation sincère, généreuse et personnelle de l'œuvre.

Si cette création toulousaine est pressentie pour être jouée ailleurs en France, il serait dommage qu'elle ne soit pas reprise dans la Ville rose après les deux représentations du Théâtre Jules-Julien. L'arrivée tant attendue de la Cité de la Danse devient de plus en plus urgente et nécessaire à l'expression d'une discipline artistique qui prouve à quel point elle reflète l'élan créatif et fraternel de toute une génération.

Actuellement sur la scène du Théâtre Jules-Julien, vingt-sept Toulousains âgés de 11 à 20 ans suscitent autant d'enthousiasme populaire dans « Le Sucre du printemps » qui pourrait être rebaptisé « Danse avec tes potes », si le clin d'œil à la partition chorégraphique de Nijinski n'était pas aussi évident. Sur la musique originale de Stravinski qui rythme « Le Sacre du printemps », ils osent une réécriture de l'œuvre, inventive et captivante. Sous l'œil bienveillant de Marion Muzac pour la danse et de Rachel Garcia pour le travail plastique, les adolescents sont parvenus à intégrer les mouvements qui rythment les danses actuelles à ce ballet rendu mythique par le classicisme de l'école russe. Gestes désarticulés, rythme des membres saccadé et déplacements hérités du hip hop donnent à ce « Sucre du printemps » une saveur délicieusement contemporaine.



LE 23/01/2010

Talents et continents émergent à Toulouse

CRITIQUE

Chine, Russie, Samoa... Le sixième festival «C'est de la danse» réunit vingt-deux compagnies.

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**

Dans un contexte peu favorable à l'émergence de nouvelles formes, le festival C'est de la danse contemporaine (CDC) affirme ses choix et ses ambitions. Annie Bozzini, directrice de la manifestation et du Centre de développement chorégraphique de Toulouse, n'a pas encore renoncé à défendre les fondamentaux de la danse contemporaine et à inviter tout ce que cet art compte de jeunesse.

La sixième édition aime à raconter les histoires des autres en se concentrant sur des formes de récit inédites. Wen Hui, de Chine, se penche sur la mémoire de ses années de Révolution culturelle qu'elle vécut enfant. Lemi Ponifasio, né à Lano dans les îles de Samoa parle, lui aussi, de révolution, mais d'une tout autre nature. Son spectacle pour onze danseurs est une tempête. Vladimir Golubev de Russie joue de l'autodérision. Muhanad Rasheed, Irakien dont la petite tournée en France est à elle seule un exploit, présente un trio où le seul langage possible est la colère. Il est associé, dans la même soirée, à Radhouane El Meddeb, Tunisien qui se livre à une introspection sur son propre rapport au corps. Bouchra Ouizguen arrive du Maroc avec ses Aïtas, sorte de geishas qui œuvrent au mythique cabaret Madame Plaza à Marrakech.

Côté français, on s'évade aussi. Anne Collot réactive un pan de l'histoire de la danse américaine des années 60, avec Anna Halprin. François Raffinot et Loïc Touzé portent aussi un regard aigu sur le monde actuel. Enfin, cette sixième édition est l'occasion de découvrir une nouvelle génération de trentenaires de la région Midi-Pyrénées, avec notamment une proposition de Marion Muzac et de Rachel Garcia qui revisitent les Ballets russes avec un *Sucre du printemps* riche de vingt-sept jeunes interprètes. Douze théâtres sont associés à l'événement qui invite vingt-deux compagnies de onze nationalités.

Du 21/01/2010 au 12/02/2010

Le Festival « C'est de la danse contemporaine » débute ce soir

La 6e édition de C'est de la danse contemporaine débute, ce soir, avec de nombreuses créations en direction de la jeunesse, jusqu'au 12 février.



Dans les pas de Nijinski

Parmi les six créations de cette nouvelle édition du festival C'est de la danse contemporaine, « Le Sucre du printemps » est la plus fédératrice. Vingt-sept jeunes Toulousains de 11 à 20 ans, issus de tous les quartiers de la ville, sont réunis dans ce projet aussi ambitieux artistiquement que fraternel dans l'échange.

« On a trouvé les danseurs grâce à des tracts déposés dans les lieux publics », indique Marion Muzac, conceptrice du spectacle avec Rachel Garcia. « Sur la soixantaine de candidatures spontanées on en a retenu une trentaine sur audition. Notre volonté était de travailler avec un public d'ados sur la place de la danse dans la vie des jeunes par rapport à l'émergence de la danse électro ».

La réécriture de la partition chorégraphique du « Sacre du Printemps » du maître Nijinski donne lieu à un spectacle collectif rythmé par le hip hop, le ragga, le hardstyle et les différentes danses actuelles, souvent interprétées de façon individuelle par les jeunes. Motivés par le projet, ils sont engagés sérieusement dans cette création depuis le mois de juillet, lors des vacances scolaires et un week-end par mois.

« Le festival est axé, cette année, sur les nouvelles générations », explique Annie Bozzini, directrice du Centre de Développement Chorégraphique et organisatrice de l'événement. « Ce projet est fait par des jeunes et pour des jeunes dans le but de renouveler le public par le renouvellement de la scène ».

« Le Sucre du printemps » sera donné les 1er et 2 février au Théâtre Jules-Julien, l'une des cinq salles toulousaines à accueillir le festival. Mais il était logique que C'est de la danse contemporaine débute, ce soir, par un spectacle mettant en scène des jeunes. Avec « That Night Follows Day » (« Après le jour vient la nuit »), de Tim Etchells, ce sont seize enfants de 8 à 14 ans qui sont pendant trois soirs sur la scène du Théâtre Garonne. Le performer et chorégraphe, directeur artistique de la célèbre compagnie britannique Forced Entertainment, revisite les codes éducatifs qui dictent l'apprentissage et le quotidien des jeunes.

Le 04/02/2010

Critique

Le retour explosif de Thierry Raffinot

Toulouse Envoyée spéciale

La maison qu'a installée le chorégraphe François Raffinot dans le studio du Centre de développement chorégraphique, à Toulouse, possède quatre pièces distribuées autour d'un cabinet secret. Situé au coeur de l'espace, il est dissimulé au regard par de hautes tentures beiges. Quatre interprètes circulent autour, passent d'un endroit à l'autre. Et le public avec eux selon son envie. Chaque lieu recueille des danses, des énergies différentes, comme autant de chambres d'échos.

Cette maison mentale, François Raffinot l'a intitulée *Leçonsdeténèbre*. La pièce est à l'affiche du festival C'est de la danse contemporaine, piloté par le CDC de Toulouse dans douze lieux de la ville et de la région depuis le 21 janvier et jusqu'au 12 février.

Attentats terroristes

Parmi les événements marquants de cette 6^e édition, la création avec une trentaine de jeunes de 11 à 20 ans du *Sucre du printemps*, remake hip-hop pétant de fraîcheur du *Sacre* de Stravinsky. Cette pièce, signée par Marion Muzac et Rachel Garcia, sera reprise lors de l'opération "Imaginez maintenant Toulouse", du 1^{er} au 4 juillet.

Très attendue, les 9 et 10 février, la venue pour la première fois en France du chorégraphe irakien réfugié à Amsterdam Muhanad Rasheed, partisan d'une danse violente.

Refllet adouci d'un monde explosé, *Leçonsdeténèbre* évoque les attentats terroristes de Londres en 2005. Placé sous le signe de l'apparition et de la disparition, du révélé et du caché, il expose le point de vue que chacun se fait d'un événement.

Prenez par exemple l'une des séquences apparemment les plus simples de la pièce. De chaque côté de l'îlot central, les danseurs glissent des photos dans un ordinaire rideau porte-cartes en plastique transparent. Chaque dispositif est filmé : les images de l'un sont projetées sur l'autre. Le brouillage de l'action en cours est permanent, superposition de couches à décrypter qui s'annulent ou se contredisent sans fin. L'épaisseur du réel, ses signes extérieurs s'y lisent en direct dans une confusion flagrante.

Disparu des grandes scènes nationales depuis son départ du département chorégraphique de l'Ircam en 2001, François Raffinot, 57 ans, directeur du Centre chorégraphique du Havre de 1993 à 1998, revient avec l'imagination de la récup' que donnent la crise et l'adversité. Ici, il a recyclé les décors de certains de ses spectacles précédents. Et même ses propres rideaux de douche.

Rosita Boisseau

Article paru dans l'édition du 05.02.10